



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Réponse des Riches

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

de plus à l'avenir ces murmures, de peur que je n'y apporte quelque severe reglement, qui ne vous plairait pas trop. Ne seriez vous pas plus aises de vous voir chers & adorer de tout le monde, que d'oïr crier perpetuellement contre vous, & vous maudire mille fois le jour? S'il prenoit envie aux pôvres de se retirer, & de vous laisser-là, ils vous métroient bien en peine; car vous ne demeureriez pas tout seuls dans les villes; & vôtre felicité seroit bien estropiée, si vous estiez contrains de vous servir vous-mêmes, & que vous n'eussiez personne pour contribuer à vôtre divertissement. Donnez-y donc ordre de bonne heure, & faites qu'on se puisse louer de vôtre courtoisie & de vôtre liberalité. Pour peu de chose que vous leur donnerez, ils se tiendront obligez toute leur vie; & cela vous garantira de l'envie & de la haine qui s'attachent à vous, & ne vous scauroient quitter. Car qui voudroit haïr celuy qui n'est pas chiche de ses biens, & qui en fait part à tout le monde? On feroit des vœux continuels pour vôtre prosperité, & vos maux deviendroient des calamitez publiques. Je ne scay quel plaisir vous prenez à vivre tout seuls comme des loups garoux, & que vous ne faites plus d'estat de ceux qui font tout ce qu'ils peuvent pour vous faire rire. Il me semble que cela merite bien quelque chose. Je laisse à part la haine que vous encourez, & le danger même; car il ne fait pas peur d'estre haï de tout le monde. Prenez donc là dessus une bonne resolution, convenable à vôtre felicité & à ma Feste.

REPOSE DES RICHES.

CE n'est pas à Saturne seul que les pôvres adressent leurs plaintes, Jupiter n'a la tête rompuë d'autre chose, & ils ne font que pester contre luy & le destin, mais il s'en moque; car il scait qu'ils sont cause eux-mêmes de leurs malheurs. Cela

Cela n'empêchera pas que nous ne nous défendions des choses dont ils nous accusent, pour ce qui concerne les Saturnales. Nous tombons d'accord qu'il n'y a rien de plus honête, que de faire part de ses biens à ceux qui en ont besoin ; mais premièrement ils disent qu'il ne leur faut pas grand' chose, & on ne les scauroit contenter jamais : Car depuis qu'on leur a donné une fois, ils ne font autre chose que demander, & entassent requête sur requête ; si bien qu'il se fait resoudre ou à ne leur donner rien du tout, ou à estre reduit comme eux à la mendicité. D'ailleurs, lors qu'on les a traitez, ils ne peuvent s'empêcher de caresser la maîtresse ou la servante du logis, & ont aussi-tôt oublié les faveurs qu'on leur a faites. Que si vous avez de la peine à le croire, vous n'avez qu'à vous souvenir d'Ixion, qui après avoir esté admis à la table de Jupiter, luy voulut planter des cornes. Voilà une partie des raisons pourquoy nous les avons chassés, & nous ne leur faisons plus de bien ; Que s'ils veulent estre à l'avenir plus modestes, nous promettons de leur continuer nos faveurs comme auparavant, & de leur donner de quoy rassasier leur faim, & couvrir leur nudité. Mais c'est à la charge, que de flâteurs ils deviendront nos amis ; & qu'au lieu d'injures & de reproches, ils nous combleront de benedictions & de louanges.

LES

CHES.

les pōvres a-
n'a la tête
ont que pe-
oque ; car il
malheurs.
Cela